

APRÈS LE SUCCÈS DE
L'USAGE DU MONDE

TPA **FR**
Théâtre et
Producteurs
Associés

**THÉÂTRE
DE
POCHE** MONTPARNASSE 2026/2027

42 PRODUCTION
ET LE THÉÂTRE DE CAROUGE
PRÉSENTENT



LE POISSON SCORPION DE NICOLAS BOUVIER

ADAPTATION : ANNE ROTENBERG, GÉRALD STEHR, SAMUEL LABARTHE

INTERPRÉTÉ PAR
SAMUEL LABARTHE

MISE EN SCÈNE CATHERINE SCHAUB

SCÉNOGRAPHIE : JAMES BRANDILY - LUMIÈRES : CÉSAR GODEFROY
UNIVERS SONORE : ALDO GILBERT - VIDÉO : MATHIAS DELFAU

DU MARDI AU SAMEDI À 19H / LE DIMANCHE À 15H

À PARTIR DU 2 SEPTEMBRE

01 45 44 50 21 - 75 bd du Montparnasse, 75006 Paris
www.theatredepoche-montparnasse.com

LE POISSON SCORPION

De **Nicolas BOUVIER**

Adaptation **Anne ROTENBERG, Gérald STEHR, Samuel LABARTHE**

Mise en scène **Catherine SCHAUB**

Avec **Samuel LABARTHE**

Scénographie : **James BRANDILY** - Lumières : **César GODEFROY**

Univers sonore : **Aldo GILBERT** - Vidéo : **Mathias DELFAU**

À PARTIR DU 2 SEPTEMBRE

DU MARDI AU SAMEDI À 19H / LE DIMANCHE À 15H

Tarif plein 32 € / tarif réduit 25 € / moins de 26 ans 10 €

Durée : 1h10

Coréalisation 42 Production, Théâtre de Carouge et Théâtre de Poche-Montparnasse

La Création du *Poisson Scorpion* de Nicolas Bouvier a eu lieu le 4 novembre 2025 au Théâtre de Carouge

Remerciements à La Bibliothèque de Genève, à Messieurs Thomas et Manuel Bouvier, ayants droit de Nicolas Bouvier et à Monsieur Jean Liermier du Théâtre de Carouge.

Renseignements et réservations au 01 45 44 50 21

Du lundi au samedi de 14h à 17h30 - Le dimanche au guichet du théâtre de 13h à 17h30

Sur le site internet: www.theatredepoeche-montparnasse.com

 TheatreDePocheMontparnasse  @PocheMparnasse  @pochemontparnasse

ATTACHÉ DE PRESSE

Pierre CORDIER – 06 60 20 82 77 – pcpresse@live.fr

RELATIONS PUBLIQUES

relations.publiques@theatredepoeche-montparnasse.com – 06 82 67 41 68

DIFFUSION

Marion de COURVILLE – 06 66 99 92 41 – mariondecourville@42-production.com

PRODUCTION

Agnès HAREL – 06 61 34 35 25 – agnesharel@42-production.com

Un homme seul, en proie au vertige. Une langue lumineuse face aux ténèbres. Si Nicolas Bouvier a écrit des milliers de pages sur son rapport au monde, il l'a surtout éprouvé dans sa chair. Parti en 1953 de Genève, il traverse les Balkans avec son ami Thierry Vernet puis poursuit seul sa route vers l'Afghanistan et l'Inde avant d'arriver en 1955 à Ceylan, actuel Sri Lanka. Mais l'île aux mille sourires lui fait la grimace. Bouvier le bourlingueur y tombe malade et s'enlise dans la fièvre de cet enfer tropical où la solitude pèse autant que la chaleur. Immobilisé dans la moiteur de sa chambre, il troque la compagnie des hommes contre celle d'insectes exotiques et de visions hypnotiques.

Nicolas Bouvier édite le récit envoûtant du *Poisson-Scorpion* 25 ans après avoir vécu ce voyage immobile, qui le mène à la découverte de son univers intérieur. L'écriture et l'humour sont les deux remèdes qui lui permettent d'affronter la puissance dévastatrice du vide et de la solitude et d'exorciser son mal-être. Une véritable leçon de vie à l'usage de soi...

**« On croit faire un voyage,
mais bientôt c'est le voyage qui vous fait, ou vous défait »**

Nicolas Bouvier

L'Usage du monde de Nicolas Bouvier a été créé en janvier 2023 au Théâtre de Poche-Montparnasse par Samuel Labarthe, dans une mise en scène de Catherine Schaub. Le spectacle a été repris au Théâtre de Poche en Septembre 2024 et s'est joué plus de 200 fois.

LE POISSON-SCORPION DE NICOLAS BOUVIER

A l'instar de *L'Usage du monde* (1963), *Japon* (1967) et *Chronique japonaise* (1975), *Le Poisson-Scorpion* naît du voyage que Nicolas Bouvier entreprend entre 1953 et 1956, de Genève au col du Khyber, à travers l'Anatolie et l'Afghanistan, puis jusqu'au Japon, en passant par l'Inde et par Ceylan.

Retenu à Ceylan, « l'île des démons » par son état de santé (paludisme, amibiase, jaunisse), bientôt privé de ressources, l'écrivain-voyageur se retranche dans une petite chambre d'hôtel. Il entame alors une descente aux enfers qui l'entraîne aux confins de la folie. Seul, à bout de ressources financières et psychologiques, assommé par la fournaise qui tue toute initiative, Nicolas Bouvier traverse neuf mois de déprime dans cette ancienne colonie anglaise dont il se considère le prisonnier. Il a pour uniques compagnons les insectes qui partagent sa chambre, et sa machine à écrire.

Il tire de cette expérience initiatique qui s'étend de Mars à Novembre 1955 un récit appelé : *Le Poisson-scorpion*. Il a 26 ans lors de ce voyage. Il lui faudra presque trois décennies pour terminer le récit de ce séjour, publié en 1982 et récompensé la même année par le prix des Critiques.

Écrit comme un exorcisme avec une précision de miniaturiste, *le Poisson-Scorpion* raconte, non sans un certain humour, la déchéance d'un « *pauvre petit lettreux baisé par les Tropiques* ».

**« DU VOYAGE PHYSIQUE AU VOYAGE PSYCHOLOGIQUE »
PAR CATHERINE SCHAUB – METTEUR EN SCÈNE**

« La complicité qui me lie à Samuel Labarthe nous propulse dans cette nouvelle création. Deuxième volet de la trilogie sur Nicolas Bouvier, le spectacle commence plateau nu dans un face à face avec la machine à écrire.

Peu à peu, le personnage convoque ses souvenirs, reconstruit cette chambre, puzzle qui se recompose sans cesse. Cette 117^{ème} chambre est un lieu en mutation constante, à la fois refuge et prison.

Dans cette chambre étroite, une fenêtre, un lit, une table et une chaise. Le mobilier, déplacé à vue, fait apparaître successivement la chambre, l'hôpital, l'échoppe ou l'épicerie. Chaque lieu surgit comme un fragment de mémoire dans l'errance du personnage. La petitesse du plateau n'est pas dissimulée. Elle devient le principe même de la mise en scène. Le personnage semble pris dans un espace trop étroit pour lui, plaçant le spectateur au plus près du corps et de la parole. Plus l'espace concret se réduit, plus le paysage intérieur devient vaste.

En arrière-plan, un écran sur lequel sont projetées des textures vibrantes, matières organiques à peine perceptibles : fissures, eau trouble, insectes grouillants. Ces images traduisent l'état profond du personnage, son malaise, sa fièvre, son vertige intérieur. Ce mur de sensations devient le reflet de son esprit en dérive.

L'environnement sonore joue un rôle important. La bande-son mêle les bruits réalistes (termites qui rongent le bois, scarabées et cancrelats qui grouillent, vent, eau qui bout sur le primus) avec ses sons intérieurs (cœur qui bat, souffles, sensation de moiteur et d'oppression)

La lumière joue sur le contraste entre ombre et surexposition, entre la lumière écrasante du dehors et la pénombre intérieure. Des clairs-obscurs, couleurs chaudes et moites plongent le spectateur dans l'étuve tropicale, tandis que des éclairs de lumière crue marquent les pics de fièvre et les moments de bascule mentale.

Le Poisson-scorpion est avant tout un récit d'introspection. La mise en scène mettra en tension cette dualité : le réel et le fantasme, l'ici et l'ailleurs, l'attente et la fuite impossible. La chambre devient un terrain de lutte entre un corps affaibli et un esprit en tumulte, entre le sombre et la lumière.

Dans notre monde où tout va si vite, où la productivité est constante, les informations en flux continu, les déplacements de plus en plus rapides, le voyage (autrefois quête de découverte et de transformation) devient une simple consommation de lieux et d'expériences. Ce texte nous propose une alternative radicale : l'arrêt. Non plus choisir d'aller ailleurs, mais observer vraiment, comme un acte de résistance.

Loin des images fugaces, cette plongée dans le détail, le ressenti, le sensoriel, nous invite à la métamorphose, en repensant notre propre rapport au réel.

Un spectacle proposé comme un temps suspendu dans le tumulte du monde ».

Catherine Schaub

NICOLAS BOUVIER - L'AUTEUR

Fils d'une famille calviniste et érudite de Genève, Nicolas Bouvier n'a que 22 ans quand il entreprend son premier voyage majeur, rejoignant Istanbul depuis Venise, avec le dessinateur Thierry Vernet et un troisième camarade. Étudiant en droit et en lettres à Genève, où il apprend notamment le sanskrit, il a déjà, très jeune, publié quelques reportages à l'étranger pour *La Tribune de Genève* ou *Le Courrier*. Tout de suite après avoir fini ses études, il quitte à nouveau sa Suisse natale pour rejoindre la Yougoslavie, point de départ d'une grande traversée vers l'Est en pleine Guerre Froide. Il n'a qu'un petit pécule en poche, un accordéon, un enregistreur et sa machine à écrire Remington. Vernet est à nouveau du voyage. Ensemble, engoncés dans une petite Fiat Topolino, les deux amis parcourent les Balkans, l'Anatolie, l'Iran, jusqu'à la passe de Khyber, ce col montagneux qui relie l'Afghanistan au Pakistan. C'est la première partie du voyage (juin 1953 – décembre 1954) qui est rapportée dans *L'Usage du monde*. Les deux compagnons se séparent à Kaboul, mais Bouvier poursuit sa route jusqu'en Inde. Désireux de gagner la Chine, fermée pour des raisons politiques, il se retrouve à Ceylan. Malade, il y reste neuf mois avant d'embarquer pour le Japon où pendant une année, il poursuit son activité de journaliste pour la presse locale. Il ne rentre en Europe qu'à la fin de l'année 1956, soit plus de trois ans après son départ.

L'Usage du monde, illustré par Thierry Vernet, est refusé par différents éditeurs en 1961 (pour des raisons formelles ou politiques) et finalement publié à compte d'auteur près de dix ans après les faits, en 1963, dans un quasi-anonymat. Le livre circule sous le manteau, connaît quelques illustres défenseurs comme Michel Le Bris, mais met une trentaine d'années avant de quitter les frontières suisses. Réédité chez Payot en 1992, il devient enfin un best-seller et s'impose surtout comme un récit de voyage culte, maintes fois réédité par la suite. Si la reconnaissance ne fut pas immédiate – le genre n'était pas aussi considéré qu'à notre époque –, *L'Usage du monde* inscrit Nicolas Bouvier au panthéon de la nouvelle génération des écrivains dit « voyageurs ».

Des livres, il en écrira d'autres, dont *Chronique japonaise* (1975) sur sa saison au Japon où il retourna plusieurs fois et *Le Poisson-Scorpion* (1982) sur son séjour à Ceylan. Nicolas Bouvier, le journaliste, l'iconographe, l'écrivain-voyageur, ne s'arrêtera jamais d'écrire et de parcourir le monde, en famille. Distingué à plusieurs reprises, il reçoit notamment le Prix Ramuz pour l'ensemble de son œuvre en 1995.

SAMUEL LABARTHE - COMÉDIEN

Originaire de Genève, Samuel Labarthe se forme au Conservatoire National Supérieur de Paris auprès de Michel Bouquet. Il y rencontre Gérard Desarthe, qui le mettra en scène dans *Le Cid*, puis *Partage de midi*.

Ils se retrouveront au théâtre Hébertot dans *Oncle Vania* mis en scène par Patrice Kerbrat. En 2001, *La boutique au coin de la rue* (Théâtre Montparnasse), puis en 2009, *Très chère Mathilde* (Théâtre Marigny) rencontrent un grand succès.

De 2012 à 2015, à la Comédie-Française, il joue dans *Phèdre*, *La Visite de la vieille dame*, et *Les Estivants* mis en scène par Gérard Desarthe. En 2016, il incarne un remarquable Orgon dans *Le Tartuffe* de Molière mis en scène par Luc Bondy (Odéon – Ateliers Berthier). Au cinéma, on aura pu le voir dans *Mangeclous*, *L'accompagnatrice*, *La Conquête*... Il tourne avec Claude Miller, Marcel Bluwal, James Ivory, Francis Girod, Claude Lelouch, Éric Rochant.

Récemment, il a joué dans *Notre-Dame brûle*, de Jean-Jacques Annaud. À la télévision, il est notamment le Capitaine Decker, dans la série *La Forêt* ou encore le commissaire Laurence dans *Les Petits Meurtres d'Agatha Christie*.

En 2020, il obtient un prix d'interprétation pour son incarnation du Général dans la série *De Gaulle*, l'éclat et le Secret. On a pu le voir dernièrement en François I^{er} dans la série de Josée Dayan : *Diane de Poitiers*.

Il crée *L'Usage du monde* de Nicolas Bouvier en 2023 au Théâtre de Poche, où il le joue près de 200 fois, jusqu'à fin 2024. Au Théâtre de Poche il interprète la lecture de *Notre-Dame*, *O Reine de douleur*, *O Reine de victoire* de Sylvain Tesson (Editions des Equateurs).

CATHERINE SCHAUB - METTEUR EN SCÈNE

Catherine Schaub codirige la compagnie Productions du Sillon aux côtés de Léonore Confino et Agnès Harel. Depuis plus de vingt ans, elle déploie une œuvre théâtrale exigeante et profondément humaine, plaçant la parole contemporaine au cœur de son engagement artistique. Elle met en scène une vingtaine de pièces, dont *Building*, *Ring*, *Les Uns sur les Autres*, *Parlons d'autre chose*, *1300 grammes*, *Le Poisson belge*, ou encore *Le Village des Sourds*, écrites par sa complice Léonore Confino. Ensemble, elles explorent les fractures du monde moderne et les contradictions du collectif.

Catherine Schaub développe également une relation forte avec d'autres auteurs vivants elle monte notamment *Pompier(s)* et *Old Up* de Jean-Benoît Patricot, *Frère d'âme* de David Diop, *Déraisonnable* de Denis Lachaud, *Un dernier rêve pour la route* de Helena Noguerra, *La blessure et la soif* de Laurence Plazenet. Ces projets témoignent de son attachement à un théâtre ancré dans les urgences du réel, qui interroge les mémoires, les corps et les luttes.

Ses spectacles sont programmés dans de grandes scènes parisiennes – Théâtre du Rond Point, Petit Saint Martin, Théâtre de l'Atelier, Marigny – et voyagent à l'international : Suisse, Belgique, Afrique, Polynésie. En 2017, elle met en scène *Ring* en espagnol à Buenos Aires, affirmant un théâtre de dialogue entre les cultures.

Elle dirige des actrices et acteurs comme Agnès Jaoui, Pierre Vial, Omar Sy, Audrey Dana, Sami Bouajila, Géraldine Martineau, Christiane Cohendy, Samuel Labarthe, Jérôme Kircher, et récemment Fanny Ardant.

Depuis 2019, sa compagnie est en résidence dans les Yvelines, à la Grande Scène, théâtre du Chesnay- Rocquencourt.

En 2024, dans le cadre des Chantiers Nomades, elle dirige un stage autour du texte percutant de Claire Barrabès Entre s'en foutre et en crever, à la Cité internationale de la langue française à Villers-Cotterêts, poursuivant son travail de transmission et de mise en lumière des écritures radicales.

Elle reçoit le Prix Théâtre Adami en 2019 pour l'ensemble de son travail, et le Prix SACD de la mise en scène en 2022.

LES OFFRES DU POCHE

LE PASS EN POCHE

D'une valeur de **45 €**, le **PASS EN POCHE** est nominatif et valable un an à compter de la date d'achat. Il vous donne accès, de façon illimitée, à des **places à 20 €** sur nos spectacles. La personne qui vous accompagne bénéficie d'un tarif réduit. De plus, sur présentation du PASS chez nos partenaires, vous pouvez bénéficier de tarifs préférentiels.

Les théâtres partenaires : Le Monfort Théâtre, le Lucernaire, Théâtre Le Ranelagh, l'Artistic Théâtre.

LES TARIFS RÉDUITS

– Bénéficiez de **tarifs réduits** en réservant plus de **30 jours à l'avance** ou **moins d'une heure avant le début du spectacle (offres valables uniquement sur notre site internet)**.

– Sur présentation de votre **billet plein tarif** au guichet du théâtre, bénéficiez d'un **tarif réduit pour le spectacle suivant**.

LE BAR DU POCHE

Le Bar du Poche vous accueille avec son équipe enjouée et dynamique, avant et après les spectacles, pour partager **un verre ou un en-cas (soupes, planches, desserts)** dans l'atmosphère conviviale du foyer.

Horaires d'ouverture : du lundi au samedi de 18h à 23h et le dimanche de 14h à 19h.

LA LIBRAIRIE DU POCHE

Le Théâtre de Poche-Montparnasse propose une **sélection d'ouvrages** en lien avec la programmation. Retrouvez la liste de ces ouvrages au bar du théâtre.

L'ÉQUIPE DU POCHE

Le Théâtre de Poche-Montparnasse

a été rouvert en janvier 2013 par Philippe TESSON,

qui en a assuré la Direction pendant dix ans, jusqu'à sa mort en février 2023.

Direction Stéphanie Tesson et Gérard Rauber | **Responsable billetterie** Stefania Colombo | **Communication** Ophélie Lavoine | **Assistant de direction** Yoann Guer | **Responsable des relations scolaires et des partenariats** Eugénie Duval | **Régie générale** Alireza Kishipour | **Billetterie** Stefania Colombo, Eugénie Duval, Ophélie Lavoine | **Chargée de mission pour les relations publiques** Catherine Schlemmer | **Comptabilité** Éric Ponsar | **Responsable du bar** Aurélien Palmer | **Barmen** Mateo Autret, Pablo Dubott, Aloys Papon de Lameigné | **Régie** Pablo Adda Netter, Antonin Bensaïd, Ludivine Charmet, Deborah Delattre, Clément Lucbéreilh, Dorian Mjahed-Lucas | **Habilleuse** Krystel Hamonic | **Responsable de salle** Natalia Ermilova | **Placement de salle** Natalia Ermilova, Victoire Laurens, Irène Toubon | **Création graphique** Pierre Barrière | **Maquette** Ophélie Lavoine | **Entretien des lieux** Yaw Adu